Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

Nos 37, 38, 39

Janvier et 15 Février 1919

4me ANNEE

REVUE FONDEE EN JANVIER 1916 PAR PIERRE ALBERT-BIROT

NUMÉRO COMPOSÉ EN MÉMOIRE DE GUILLAUME APOLLINAIRE.

Roger ALLARD, Louis ARAGON, Pierre ALBERT-BIROT, André BILLY, Blaise CENDRARS, Jean COCTEAU, Paul DERMÉE, Lucien DESCAVES, Fernand DIVOIRE, Louise FAURE-FAVIER, J.-V. FOIX, Louis de GONZAGUE-FRICK, Roch GREY, Max JACOB, J.-M. JUNOY, A. JUSTMAN, Irène LAGUT, Louis LATOURRETTE, J. PEREZ-JORBA, Francis PICABIA, Gaston PICARD, Léonard PIEUX, Pierre REVERDY, Jules ROMAINS, Jean ROYÈRE, André SALMON, Tristan TZARA.

SIC

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIVe)

10 u

ce Numéro : ~~2~~ fr.

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

ce numéro compris.

SERIES DE GUERRE

Année 1916	Année 1917	Année 1918
12 fr.	10 fr.	10 fr.

Les trois années réunies :
25 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poètiques et Reproduction de Sculptures, Ary Justman et Chana Orlof, in-4° carré. **10** fr.

Trente et un poèmes de poche, Pierre Albert-Birot. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. **5** fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de Guillaume Apollinaire, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. **5** fr.

Guillaume Apollinaire (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par Roch Grey, in-8° jesus. **2,25**

A PARAITRE :

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Larountala, polydrame, in-16 jesus. **7** fr.

La joie des Sept couleurs, poëme, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. **7** fr.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus **5** fr.

Matoum et Tévibar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. **4** fr.

Les invectives contre l'Automne et la Légende d'Oro, poèmes.

K 3183734
D 3183725
Obra
ANSfper 4

Un « tombeau » digne du poète est en préparation, c'est un long travail ; "Sic" a pensé qu'il serait bien de rassembler en attendant une poignée de souvenirs.
N. D. L. R.

Le destin, lui aussi, a des cruautés à retardement. La maladie nous a ravi en quelques heures, le poète et l'ami que la guerre avait épargné. Guillaume Apollinaire, par une douloureuse ironie, quitte la vie alors que celle-ci n'était pour lui que sourire et promesse. Il se flattait d'être un annonciateur de la nouveauté ; Pourtant il avait une âme d'antiquaire et de collectionneur. Dans les choses nouvelles il cherchait surtout le rappel du passé et jouissait d'y découvrir de lointaines et mobiles concordances. Il n'avait guère le sentiment de la mode, ni même des objets véritablement modernes, mais à un degré très aigu celui du démodé, de la curiosité, des analogies gracieuses et baroques. Il aimait les orgues de barbarie, les gymnases en plein air, les chanteurs et les saltimbanques de trottoir, et tous les aspects anachroniques des choses et des êtres.

Ce goût du bric à brac littéraire et esthétique lui fut souvent reproché. A la vérité il sût l'eunoblir et l'harmoniser avec la nostalgie qui était l'essence de son lyrisme. Nostalgie de l'autrefois et du futur, nostalgie des paysages enfuis ou ignorés, les plus beaux vers d'Alcools sont nés de cette double angoisse, celle des exilés, des émigrants, de tous les dépaysés, de tous les déracinés du temps et de l'espace. Pourtant la hantise de la mort et des choses macabres, qui fait le fonds de Villon est presque étrangère au poète d'Alcools. De là son jugement sur Baudelaire, poète démoniaque du mal systématique, s'il fallait en croire Apollinaire.

La guerre l'inspira heureusement. Il se plaisait à reconnaître ce qu'il lui devait. Comme beaucoup d'écrivains, comme presque tous les peintres il était content, malgré tout « d'avoir vu ça » Ayant fait campagne, l'un et l'autre, en différentes armes, nous connûmes que cette tragédie terrible n'était pas le sombre et atroce fait-divers raconté par l'auteur du " Feu " et qu'il n'est point de tourment qu'un artiste ne tienne à honneur de tourner à l'avantage et au progrès de son talent.

Plusieurs poèmes de *Calligrammes*, surtout celui que scande le refrain : « as-tu connu Guy au galop... » évoquent les décors de l'artillerie avec autant de force que d'ingéniosité. Apollinaire admire comme il convient les engins nouveaux, mais il s'écrie en songeant aux images d'Epinal.

O beaux guerriers où sont les guerres
Où sont les guerres d'autrefois !

Le soldat de 1916 n'a pas désappris la chanson du mal-aimé ; dans les sapinières de Champagne c'est un frère de Marie-Sybille et de l'Emigrant de Landor-Road qui combat et qui se souvient.

Peut-être le poète était-il destiné à s'effacer devant le conteur. Guillaume Apollinaire avait abordé le roman avec un succès de plus en plus mérité. Dans le commerce d'écrivains comme Perrot d'Ablancourt, le Sage, Jac-

Tirage sur Chine : 4 Exemplaires
Exemplaire No.

ques Cazotte, il avait acquis ce style simple net et pourtant onduleux qui est celui de ses meilleures pages. Il eut donné des ouvrages remarquables dans le genre du nouveau roman d'aventures, et nul doute qu'il eût bril é parmi ces écrivains bien inspirés comme M.M. Pierre Mac-Orlan et Pierre Benoit, qui s'éfforcent de remettre l'imagination et la fantaisie en honneur auprès d'un public saturé de psychologie jusqu'à l'écœurement.

Apollinaire se plaisait à filer l'anecdote. C'était un très agréable causeur. Du temps qu'il habitait Auteuil nous revînmes souvent à pied, de nuit, et le chemin nous semblait trop court, au point de nous attarder sur le pont de Grenelle devant le plus beau site du nouveau Paris.

Les hasards de la guerre nous amenèrent à partager la même chambre à l'hôpital de la Villa Molière, ou pour mieux dire, l'hospitalité inoubliable de la gracieuse Madame de C . . .

Là, nous corrigeames ensemble les épreuves de Calligrammes et d'un courtois libelle que je préparais en réponse à la préface de son édition de l'œuvre poètique de Baudelaire. Nous discutions peinture, et nous tombions presque toujours d'accord. Jadis l'art d'un peintre espagnol (il ne s'agit pas de M. Picasso que nous admirions l'un et l'autre) faillit nous fâcher. Vint la guerre qui remit à leurs places toutes choses, y compris le peintre en question. Enfin, je perds en Guillaume Apollinaire un collaborateur. Nous venions de de jeter les bases d'une œuvre commune, lors de notre dernière entrevue avant mon départ pour le front. J'étais alors bien loin de supposer que de nous deux c'était lui sur qui la mort possédait une créance fatale .... Voici ma gerbe sur ton tombeau :

Poète d'amour et de guerre,
L'or vierge de la Nouveauté
Qu'il brille en la nuit funéraire.
Où la Victoire t'a porté !
Tu vis son vol dans la lumière
Hélas ! Guillaume Apollinaire
Et tu meurs sans l'avoir chanté

Roger ALLARD.

Hôpital Gama Toul, Décembre 1918.

Oraison funèbre

Je lègue à l'avenir
l'histoire de Guillaume Apollinaire.

Pour avoir dérobé le feu du ciel, l'arc-en-ciel, l'Hérésiarque vient de mourir, frappé par la grande peste européenne. Juste châtiment d'une vie qui se maintint toujours dans les royaumes défendus de la magie.

Qui de nous eût assuré que le Musicien de Saint-Merry n'était pas le fils d'un cardinal romain? La légende se créait autour de lui, nimbe doré qu'on voit aux Césars de Byzance. D'elle seule je me souviendrai, soucieux biographe de l'unique beauté qu'il semait sur ses pas, pour que périsse à tout jamais ce cadavre d'homme privé, et que subsiste au creux du chêne l'enchanteur Apollinaire dont la voix sans bouche exaltera les adolescents des générations futures à la quête ardente et passionnée des essences inconnues qui mieux que les alcools du passé enivreront demain. Qui pourra dire au cours de quel voyage et dans quel orient il devint sorcier et prophète? Des signes annonçaient les évènements de sa vie; un peintre en mille neuf cent treize apercevait sur son crâne la cicatrice d'une blessure encore à naître. Lié par un pacte à tous les animaux sacrés, il connaissait tous les dieux et fabriquait tous les philtres. Il avait parcouru l'Allemagne et sans doute l'Egypte. D'un pays très lointain, il avait amené vivant un oiseau bleu qui ne chanta plus en exil. Enfin, charmeur de fusées, il attirait à lui les feux d'artifice comme des oiseaux de paradis. La science qu'il possédait de tout ce qu'ignorait autrui le faisait prendre pour un humaniste du seizième.,, J'ai l'esprit goethien,, disait-il. Gardons encore de lui cette image d'Epinal. le poète équestre et couleur de la guerre. Je le reconnais ainsi: il fut ce condottiere de Ferrara ou de Ravennes qui périt droit sur son cheval.

Mais de l'ami mort en Novembre, je ne reverrai que le regard. Tout-à-l'heure, en longeant le Rhin, j'ai cru le rencontrer à nouveau. Déjà s'était enfuie en criant l'oie sauvage déjà des lacis d'herbe sur le fleuve avaient figuré les cheveux de Lanthelme ou d'Ophélie, quand des yeux m'ont fixé qui s'ouvraient dans l'eau verte. Mais peut-être le bruit des trains allemands sur la rive ennemie m'hallucina quand j'entendis Guillaume Apollinaire dire comme jadis avec assurance: „ J'ai l'esprit goethien ,, .

Et maintenant ne vous inclinez pas pour baiser le sol, et n'attendez pas de moi des prières, ni la constation de notre humilité. Rien n'est plus gai que les blancs tombeaux au soleil sous leurs jolis fardeaux de perles. D'autres pleureront, moi je ne sais que rire et du feu poète je ne conserverai que la flamme, joie dansante. Femmes, ne vous lamentez pas mais secouez vos cheveux et dites la chanson de Tristouse Ballerinette.

Louis ARAGON.

Ma main amie

Il y a eu peut-être sur le lit un cadavre avec des fleurs dessus
Lui qui aimait tant les ballets russes les obsèques auront lieu
Je veux vivre je veux vivre les obsèques auront lieu mercredi
C'est un rire assassiné il y a du noir qui grimpe et du soleil qui regarde
Il est trop lourd pour les quatre hommes celui qui avait des ailes
Et des bottes et puis et puis le souvenir est une cloche d'or
Qui sonne pour les vivants et peut-être aussi pour les morts
Les les maisons se sont inclinées la terre s'est entrouverte et puis
On a fermé la porte et on a illuminé pour fêter l'arrivée des rois
Il faut que vous sachiez l'histoire du cubisme et nos drapeaux sont en berne
Et les pierres polies et les métaux étincelants te chanteront à la terre
Et les cœurs des poètes seront à nouveau pavoisés pour fêter ta resurection
Et ceux qui ne sont pas nés encore seront à ces anniversaires
Quand nous n'y seront plus n'est-ce-pas Guillame Apollinaire
Que tu as trouvé très beau les soldats bleus qui ont présenté les armes
Quand tu es sorti de chez toi et que chacun s'est découvert

Pierre **ALBERT-BIROT**

Guillaume Apollinaire

Il est mort, c'est à n'y rien comprendre. Je ne saurais comment dire la vie, la puissance et l'appétit de vie qu'il y avait en cet homme. Il était infatigable. Je me rappelle qu'une nuit nous nous étonnions de le voir, après tout un après-midi et toute une soirée où il avait parlé, mangé, bu, fumé sans répit, aussi frais, aussi allant qu'à son réveil, je me rappelle qu'il nous fit cette réponse:

— Remarquez qu'il est deux heures du matin et que déjà le soleil remonte vers l'autre horizon. A mesure qu'il se rapproche de nous, ma lassitude disparaît.

Il avait ainsi, sur lui-même et sur l'univers, des vues ingénieuses et merveilleuse qui nous enchantaient. Et d'ailleurs, ce qu'il disait de ses rapports avec le soleil avait quelque chose de frappant; il portait dans sa grosse tête un cerveau qu'on ne saurait mieux définir qu'en disant qu'il était essentiellement solaire. Rien de lunaire en lui. Il était l'ennemi de la mélancolie romantique. Il rayonnait, il éclairait, il échauffait, il était un foyer sans cesse ardent. A présent qu'il n'est plus, je me sens froid jusqu'au cœur.

Tout à l'heure, je suis allé chez lui. Les cloches sonnaient pour l'armistice à Saint-Germain-des-Prés. Le café de Flore où il tint un temps ses assises

hebdomadaires, s'ornait de drapeaux, et j'avais la gorge gonflée, serrée. Pauvre Guillaume ! Il s'était si bien battu ! Il était si fier d'être officier français, si fier de son uniforme, de sa croix, de sa fourragère ! Fier, non, mais plutôt content d'un contentement d'enfant. J'ai monté ses cinq étages, pénétré dans cet appartement qui demeurera fameux et qui était en effet bien extraordinaire, Sous une indéchiffrable et hautaine peinture de Pablo Picasso, entre deux bougies dont les flammes jaunâtres et vacillantes animaient dans leurs cadres les étranges créations de ses peintres préférés, le corps d'Apollinaire soulevait un monceau de fleurs. Il était entièrement voilé. On n'en distinguait que la masse. Il avait l'air d'être son propre tumulus. Sur l'oreiller, le képi à deux galons tout neuf, qu'il avait acheté juste avant de tomber malade et qu'il n'avait jamais mis, sa nomination de lieutenant n'étant pas encore officielle, brillait comme un objet cultuel. Les persiennes étaient closes, mais les fenêtres ouvertes, et la fraîcheur de cette matinée d'automne entrait avec les cris des étudiants en liesse.... J'ai vécu là une de ces minutes d'écrasement qui, malgré l'inclémence ordinaire du destin, sont rares dans une vie.

J'ai connu Guillaume Apollinaire il y a quinze ans, quelques jours avant de partir pour la caserne. Je l'ai vu pour la première fois dans le sous-sol du café du Rocher, à une de ces soirées poétiques qui étaient d'usage depuis le symbolisme. Il n'avait alors que vingt-trois ans, mais il avait déjà son autorité de parole, son port de tête impérial, et ce charme, cette bonhomie, cette jovialité qui lui faisaient une souveraineté irrésistible. Il fondait le *Festin d'Esope*. Avec Jean Mollet dont le dévouement pour Apollinaire n'a fait que croître, je fis chez les libraires la distribution de la précieuse revue. J'étais, je le confesse, un bien modeste débutant, et les vers d'Apollinaire d'André Salmon et de Nicolas Deniker, me mettaient dans le ravissement et la confusion, je me sentais tout petit près de ces poètes par qui la fantaisie moderne m'était révélée. Pris par le régiment, je ne devais plus revoir Guillaume Apollinaire, qu'à la publication de *L'Hérésiarque et Cie*. En 1911, avec lui, Salmon, Tudesq et ce cher René Dalize dont j'entends encore Apollinaire m'annoncer la mort — c'était à l'offensive du 16 avril — nous fondions les *Soirées de Paris*. La belle, la charmante époque ! Elle est loin. D'autres vont être à leur tour insouciants et joyeux. Je ne les envie pas. Ils n'auront pas parmi eux un Guillaume Apollinaire.

Aucun homme de notre âge n'a soulevé autant de colères, fait ricaner tant de gens. Il avait contre lui toute la Bêtise, toute l'Ignorance, toute la Routine. De quoi ne l'a-t-on pas accusé ? Mais il lui suffisait de paraître, de sourire, et, tels les fauves d'Orphée, ses contradicteurs se mettaient à ramper et à ronronner. J'ai vu cela cent fois.

Toutes les opinions sont libres et personne n'est forcé d'aimer la peinture des cubistes. Que de discussions j'ai eues à ce sujet avec Apollinaire ! Il disait qu'il était de son devoir de les soutenir tous et je n'en goûtais que quelques-uns. Ce qui est odieux, c'est de voir aujourd'hui les adversaires d'Apol-

linaire prétendre moissonner ce qu'il a semé. Nous ne le permettrons pas. Nous exigerons que sa part lui soit faite et qu'elle soit copieuse. La France, pour qui Apollinaire a versé son sang sur un numéro du *Mercure* — il lisait au moment où un éclat d'obus l'a frappé à la tête — lui doit, outre le prix de ce sang, d'avoir rendu viable une renaissance du style que les préjugés traditionnalistes eussent étouffée dans l'œuf, Cette renaissance, Apollinaire l'a située en avant, dans le mystère du probable et de l'incertain, alors que d'autres la voulaient tirer des certitudes stériles du passé. A l'heure où elle se dégage de la gangue cubiste, Apollinaire disparaît. Si une considération quelconque pouvait mettre un baume sur la plaie que cet arrachement fait à ses amis, ce serait de penser qu'il laisse une œuvre vivante, organique, qui se fût peut être développée en dehors de lui, qui se développera sans lui.

Littérairement, en prose de même qu'en poésie, il fut inégal, parfois génial, dans les genres majeurs; dans les genres mineurs, il fut délicieux, exquis, il fut la suavité même. Qu'on le lise sans parti pris ! A présent qu'il est mort, c'est sans doute possible. Pour moi, chaque coin de notre vieux Paris où nous fîmes tant et tant de promenades sans but, son bras passé sous le mien dans un geste qui lui était familier, m'évoque un mot de lui, une plaisanterie, une intonation. Je n'aurai pas besoin de rouvrir ses livres pour vivre avec lui. Son ombre sera sur tous mes pas.

André BILLY.

HOMMAGE à GUILLAUME APOLLINAIRE.

Le pain lève
La France
Paris
Toute une génération
Je m'adresse aux poètes qui étaient présent
Amis
Apollinaire n'est pas mort
Vous avez suivi un corbillard vide
Apollinaire est un mage
C'est lui qui souriait dans la soie des drapeaux aux fenêtres
Il s'amusait à vous jeter des fleurs et des couronnes
Tandis que vous passiez, derrière son corbillard
Puis il a acheté une petite cocarde tricolore
Je l'ai vu le soir-même manifester sur les boulevards

Il était à cheval sur le moteur d'un camion américain et brandissait un énorme drapeau international déployé comme un avion
VIVE LA FRANCE !

Les temps passent
Les années s'écoulent comme des nuages
Les soldats sont rentré chez eux
A la maison
Dans leurs pays
Et voilà que lève une nouvelle génération
Le rêve des MAMELLES se réalise !
Des petits français, moitié anglais, moitié nègre, moitié russe,
un peu belge, italien, annamite, tchèque
L'un a l'accent canadien, l'autre les yeux hindous
Dents face os jointures galbe démarche sourire
Ils ont tous quelque chose d'étranger et sont pourtant bien de chez [nous
Au milieu d'eux, Apollinaire, comme cette statue du Nil,
le père des eaux, étendu avec des gosses qui lui coulent partout
Entre les pieds, sous les aisselles, dans la barbe
Ils ressemblent à leur père et se départent de lui
Et ils parlent tous la langue d'Apollinaire

BLAISE CENDRARS

Paris, novembre 1918.

Apollinaire avait toujours une goutte d'encre qui tremblait dangereusement au bout de sa plume. La goutte tombait et elle étoilait le poème.

Quand je devins l'ami d'Apollinaire il était déjà gros et un peu maladif, mais je l'ai vu jeune; c'était sur son lit de mort. Picasso tenait une lampe, et, me disant : " Regarde, il est comme à notre première rencontre " il m'éclaira un visage admirable, de profil, mince et tout jeune.

Apollinaire, sa démarche, sa pipe, ses rires dans sa main, son petit doigt en l'air, nous l'avons laissé au Père-Lachaise un jour de grande fête nationale.

Apollinaire, qui tourmentait et ensorcelait les muses, nous reste sans que la mort puisse l'atteindre.

Jean COCTEAU.

Court-Circuit

Une étoile électrique assise sur la tour
En rond le vol blanc des mouettes

COURONNES
CONQUÈTES

De chaque vague

écume aîlée

il en naissait

Et les anges déchus liés sur des nuages
s'arrachaient des plumes à pleines mains
pour l'hermine règale

Apollinaire

ceinte à tes reins !

Nous dans l'ombre nous caressions sans hâte nos amours

1918

Le percolateur siffle de ses petites langues bleues

COURONNES
COURONNES

C'est une machine à vapeur qui tressaillait derrière le comptoir
C'est notre ardeur
C'est notre cœur
Au fond des verres les cuillers faisaient fondre la gloire

Hélas
Tout les génie du monde et les fruits défendus
Gorges sèches

douleurs

tu les as méconnus

Flammes de punch

flammes folles

dansez autour de ce front sans couronnes

Court-circuit

un plomb à sauté

La canonnade pacifique éclate dans le ciel
Le grand sacrifice est comblé
Sur le charnier

Apollinaire
voici rôder ton ombre claire

Poètes au front sans étoile PAX
sans couronne VOBIS
Les dieux dès l'aurore nouvelle
ensemble se réconcilièrent
L'enchanteur pourrissant fut porté légèrement en terre

Paul DERMÉE

La bonne grâce, la politesse, le dandysme intellectuel, l'amitié sûre, le rire ingénu, l'érudition jointe à un amour impétueux des Belles-Lettres et de l'Art pur, que tout cela va nous manquer, nous manque déjà, maintenant que Guillaume Apollinaire n'est plus !

Nous l'aimions; nous aimions *l'Hérésiarque;* nous aimions ces jolis vers qui ne doivent rien à Vermersch, à personne, pas même à Verlaine :

Elle vient et m'attire ainsi qu'un fer l'aimant
Elle a l'esprit charmant
D'une adorable rousse
Ses cheveux sont d'or on dirait
Un bel éclair qui durerait
Ou ces flammes qui se pavanent
Dans les roses-thé qui se fanent

Nous aimions, mais oui, pour une bouffonnerie *qu'Ubu Roi* n'a pas épuisée, *Les Mamelles de Tirésias*, où se trouve cette perle, dans la bouche de Tirésias, témoin d'un duel burlesque :

Ah ! chère liberté te voilà enfin conquise
Mais d'abord achetons le journal
Pour savoir ce qui vient de se passer

Guillaume Apollinaire possédait le gage d'une jeunesse perpétuelle : toutes les curiosités. Trop fin pour s'attarder à l'excentrique, il recherchait surtout le rare et n'usait ses yeux sur aucune forme d'art adoptée une fois pour toutes.

Peu de jours avant sa mort, nous passâmes une après-midi à fureter ensemble chez les libraires. Il me parla d'un ouvrage dont il rassemblait depuis longtemps les éléments et qu'il voulait écrire sur les Mormons. Il en était pour lui des religions comme du reste : l'attirait celle qui avait le moins de fidèles. Il n'allait nulle part porté par la foule, et il ne cherchait pas à faire école tellement il était soucieux avant tout de conserver à ses mouvements d'esprit leur aisance naturelle.

Avec Apollinaire une élégance disparaît. Il était par principe réfractaire à la ponctuation. Il devait avoir raison, puisque nous ne pouvons pas nous-mêmes aujourd'hui concevoir que la mort ait mis un point final à la phrase harmonieuse que fut cette vie ardente.

Lucien DESCAVES.

Décembre 1918

Pour Guillaume Apollinaire

Je n'ai pas revu ton visage.
Le front seul.
Les Chrysanthèmes de novembre, odeur de terre,
Cachaient l'uniforme.
Les toiles rutilantes étaient paisibles comprises de toi,
aux murs.
Dis, la littérature, te rappelles-tu?
Une forme étroite sous les Chrysanthèmes.
Silence dans le carré de la chambre.
Mais au-delà
Avec des cris et des sanglots
Les murs suaient les secrets de ton cœur.

Un crucifix sur ton visage.

Fernand DIVOIRE

10 novembre 1918

A Guillaume Apollinaire mon ami.

J'ai mis un crucifix entre ses doigts glacés, j'ai disposé, sur son corps, le bel uniforme dont il était si fier ; j'ai placé, au-dessus de sa tête meurtrie, le képi neuf à deux galons qu'il eût été si heureux de porter ; j'ai épinglé maladroitement sur sa vareuse parce que mes mains tremblaient et que mes yeux pleuraient — sa croix de guerre .....

Je le regardai.

Qu'il était beau dans la mort, avec une grande expression de noblesse et, en même temps, un air si fin, si spirituel, presque ironique ! Il semblait dire : « Ne pleurez pas, mon amie Louise. Voilà, je suis mort ! Mais ce n'est pas du tout ennuyeux d'être mort. C'est au contraire très intéressant. C'est très curieux. Déjà je découvre l'envers des choses. Tout est neuf dans la Mort, bien plus que dans la Vie. C'est un grand champ inexploré..

Oui, il allait développer un de ces brillants paradoxes où il ne supportait pas de réplique et qui se terminaient souvent par un éclat de rire.

Ah ! ce rire ! son beau rire joyeux que nous n'entendrons plus jamais ! ...

Dans la pièce voisine, sa pauvre veuve sanglotait. Quelqu'un apporta des fleurs, des roses que je plaçai sur le fond bleu horizon de son uniforme ; une autre, une gerbe de feuillages. Des feuillages de la forêt d'automne !

Oh! ce rappel de la forêt à cette heure douloureuse! Tandis que je répandais sur ses pieds les branches des peupliers dorés les hêtres roux, les les érables sanglants, les mélèzes, je l'évoquai dans ce même uniforme, au milieu des frondaisons de ce dernier printemps, lorsqu'il vint me voir dans ma petite maison forestière, en compagnie de sa jolie fiancée. Deux beaux jours il passa près de moi à courir sous bois, si gai, si jeune un grand gamin qui s'amusait de tout. Une fois de plus il devait m'étonner il connaissait tous les arbres et toutes les fleurs et en parlait avec une verve lyrique. Je revois encore le joyeux trio que nous formions, assis sur un banc de mousse, au pied d'un chêne tandis qu'il nous contait des savoureuses anecdotes sur les mœurs de la belette.....

Je le présentai à mon Maître de chasse, à mon chien, à mes amis les peintres de Barbizon. Il fit la conquête de tous. Rodolphe Bodemer le grand chasseur ne se lassait pas de l'entendre, mon chien flairait ses bottes d'artilleur et les vieux paysagistes de l'école de Millet l'écoutaient curieusement parler du cubisme... Nous étions là, autour de la table des chasseurs, dans la grande salle des Charmettes, les chiens Domino, Pruneau, Tanbelle et Stella couchés à nos pieds. Les heures passaient si gaies, s douces.....

.....

Souvenir, souvenir.... Les heures passent. La mort fait son travail. Les orbites se creusent, le nez se pince, le beau front se ternit, les lèvres fléchissent; le fin sourire s'est envolé.

— Ne pleurez pas, Louise. Ne regardez plus mon cadavre. Cachez mon visage. Je ne suis plus qu'une âme. Une âme qui attend votre âme....

Louise FAURE-FAVIER

DE TANT BRUNYIR EL CEL,
LA GENDARMERIA DE LA VICTORIA CREGUÈ
AFALAGAR ELS VENCEDORS PER AL
GENERALISSIM DE L'EXERCIT GUERRER, MARISCAL
FOCH, PER AL GENERALISSIM DE
L'EXERCIT DE LA POESIA, MARISCAL APOLLINAIRE
S'HI EMMIRALLAVEN
ELS SOLDATS I DE LA PARENCERIA
DE SABER-SE ELS MES BELLS ESTRAFEIEN LLUR FAÇ
DIVINITZADA, APOLLINAIRE, EN L'ESCARRAS
D'ULTRA PASSAR—LOS, D'UN BATZAC
SUPREM ENFONSA LA SEVA BAIONETA
EN EL TUMOR
NÉS MADUR DEL FIRMAMENT AGENÇAT I S'HI LLIURA
COM UNA EXHALACIÓ
LA SEVA MEMORIA SERA DES D'ARA
ASSANYALADA PER LA MIRACULOSA ESQUERDA QUE
EN SACRIFICI MORTAL,
OBRI EL POETA A LA TAFANERIA DE LES
INTELIGENCIES AVIDES

BARCELONE

J. V. FOIX

(TRADUCTION)

A force de polir le ciel, la gendarmerie de la Victoire crut flatter les vainqueurs : pour le généralissime des armées de la guerre, le maréchal Foch, pour le généralissime des armées de la poésie, le maréchal Apollinaire. Les soldats s'y reflétaient et de la fanfaronnade de se savoir les plus beaux ils en altéraient leur visage divinisé. Apollinaire dans la peine qu'il se donnait pour les surpasser, enfonça d'un élan suprême sa baïonette dans la tumeur la plus mûre du firmament agencé et s'y libéra comme une exhalation. Sa mémoire sera dès à présent signalée par la miraculeuse lézarde que, dans un mortel sacrifice, ouvrit le poète à la curiosité des intelligences avides.

J. V. FOIX

Trad. J. P. J. Barcelone.

Ægenète!

Ses premiers poèmes s'élevèrent
des " *rochers monégasques* " et les oiseaux
les suivirent très loin par delà les mers océanes.

Ecume, tempête-et gloire à ce poëte qui but le sang du soleil en lui tranchant le cou.

Voici pour ses pieds aériens deux hémisphères.
— Repassons, si tu veux, la physique d'Otto de Guéricke, bourgmestre de Magdebourg —

Avec ses beaux " Alcools " nous ferons notre brasire lyrique.

Et s'il survient un contempteur bisulque?

Contre ces pierres parpaignes que sont ses mots indicibles il se briserait les élytres.

Et tous les poëtes qui pleurent son départ inscrivent en lettres d'enchorial : " *Ægénète* et s'émerveillent à jamais du fabuleux Guillaume Apollinaire.

Louis de GONZAGUE-FRICK

Sur la tombe du Poète

Guillaume Apollinaire, tendre amant passionné d'une jeune femme qu'il monta en gloire, de la même dont le cœur peut-être ingrat et le fit cruellement souffrir. Le hasard m'ayant mis à coté de la dame, le moment de paroxysme survenu ce fut moi qui en tremblant dut transmettre à l'infortuné le mot de rupture : ce fut la première étape de notre rencontre. Je l'ai vu inconscient dans son désespoir, perdu comme un enfant abandonné, sa pipe éteinte, des deux côtés de ses lèvres, deux ruisseaux de salive descendaient humbles vers son cou, sans qu'il s'en aperçoive.

Ce n'était pas à moi presque inconnu qu'il ouvrait son cœur.

Comment résister à l'inquiétude en le regardant manger : se passionner ainsi en humant les casseroles ! Après de grands diners compliqués de plusieurs attractions, il semblait rompre avec terre et ciel pour s'effondrer entre les écroulements surmenés de ses intestins. Convenable, le sourire aux lèvres, il fumait son cigare, soufflant avec effort comme quelqu'un qui gravirait une montagne ; sa main pendait sêche et inerte, le pouls bondissant dans des précipitations terribles, qui faisaient frémir le témoin consterné.

Guillaumino ! en souvenir de ce merveilleux ciel du Midi, maîtrisez votre joie de vivre, pensez à la violence de la sournoise Nature qui sans contrôle, s'acharne contre nous.

Qui saurait copier les accents de sa colère ! quelque chose s'impatientait hors de nous deux : je croyais voir la galopade échevelée des années futures échappant à Guillaume Apollinaire esclave de régions subalternes.

Il créa comme il créa les autres, un mouvement culinaire dans le monde des lettres. Les jeunes poètes se crurent autorisés à s'oublier sans vergogne dans leur cuisine, plus débiles que le maître qui planait dans le ciel même en descendant, ils consolidaient ainsi leur vulgarité native.

Le grand déplacement des problèmes pendant la guerre !

Le jour de sa trépanation, je savais qu'un marteau plus ferme que celui qui émiette les pierres du pavé, délivre les pellicules, merveilleux ouvrage de Dieu, de la pression d'un grain d'acier capable de les anéantir. De la prépondérence de la même volonté qui crée le monde et déplace les saisons fit sortir le poète indemme de cette affreuse épreuve : une trace éclatante marquait sur sa tempe, l'endroit le plus fragile la cervelle privée de son os.

Il faut être très prudent la vie est tellement belle!

Je l'ai vu jaune et défait, après avoir fumé des pipes défendues : comme s'il n'y avait pas assez d'ivresse à savourer à jeun l'assaut de toutes les passions !

La trace écarlate de sa tempe prenait alors la teinte menaçante d'orage violacé.

Très lointain, jamais suffisamment familier, pouvais-je tomber à ses pieds en le suppliant de consulter plus souvent sa muse rayonnante, de mieux voir l'inconsciente insensibilité forgée dans l'ignorance de ses meilleurs amis.

Il se forma une prédisposition dans l'atmosphère. J'entendais venir les dangers : il se tassaient en grondant autour de sa candeur ayant toutes les apparences de vices.

Son esprit résista robuste à la médiocrité de son entourage.

La maison Baty devrait mettre une plaque commémorative à l'endroit où je l'ai rencontré pour la dernière fois. Accompagné d'un homme maigre et d'un homme gras, ayant fini de manger, il dégustait voluptueusement en cau-

sant de plats futures : je voyais avancer le spectre d'un canard ; formidables olives vertes au cou, tomates, champignons et feuilles de lauriers tressés en sa couronne mortuaire j'ai senti moi aussi un appêtit farouche de participer au plus vite à ce festin. Encore un verre.

Guillaume Apollinaire, l'air rayonnant, douceur et bienveillance dans son sourire d'enchanteur, il me sembla trop gras, son occiput apparaissait plus pointu, sa face s'élargissant vers les épaules comme la base d'une pyramide. Pourtant la beauté est si utile à un amoureux.

Ma voiture arriva en trébuchant. Le char funèbre était déjà prêt. Beaucoup de vin me fit tenir debout, à grande distance du rideau noir qui en montant vers l'éternité garnissait le portail d'où devait sortir Guillaume Apollinaire déjà mort.

Il avait les paupières démesurément agrandies lui tombant à moitié de la figure, tout ayant pris la forme effrayante dans cet effondrement qui a détruit sa beauté.

Ainsi on me racontait en pleurant.

Deux rangées de soldats, la dévotion d'un ami le plus ignoré maîtrisant son émotion avec un héroïque effort pour servir ce mort le plus dignement

Et puis les coups de tambour, le piétinement dans l'église.

Il ne faut jamais ni crier ni se jeter par terre : la grande convenance écarte tous les éclats; le Suisse brandissait sa canne comme un sceptre tout puissant : les messieurs à droite, les dames à gauche.

Guillaume s'attardait dans le vestibule : pourvu qu'une maladresse ne le fasse pas chavirer.

Tout se passa sans accrocs : quelques prêtres simulaient le décor, la nef s'allongeait en paysage peuplé de colonnes grecques ou romaines que sûrement il aurait aimé.

C'est une illusion que la marche très lente d'un cortège suivant un corbillard : on court derrière les chevaux qui le traînent au pas : chaque pas d'un cheval c'est quatre pas d'un piéton.

Pour la dernière fois Guillaume Apollinaire traversa un pont de la Seine: les sirènes des bateaux se mirent à lui chanter leurs adieux.

Cette quantité de soleils diffus derrière le ciel aux teintes du midi !

J'ai prié le gérant d'un café de Montmartre de contredire les lois des heures convenues en me faisant donner une double portion d'alcool.

Le théâtre était bondé. Toutes les femmes rouges et bien portantes : une de ses amies cria d'en bas en s'adressant à ceux qui étaient au balcon : j'ai payé 8 francs mon fauteuil !

Le pathétique, fréquent sujet de nos disputes, je l'ai retrouvé avec bonheur dans la dernière pièce de Guillaume Apollinaire. Respect, gloire, les gens étaient émus.

Parfois une ombre venait heurter on ne sait d'où les projections de la lumière : à peine distincte, penchée vers les spectateurs attentifs et immobiles elle avait la tête un peu pointue s'élargissant en pyramide vers les épaules.

Paris le 28 Novembre 1918. **Roch GREY.**

A la mémoire de Guillaume Apollinaire

Des deux enfants s'ébattant sur la mer
du golfe aux rocs par le soleil récuits
aux palais blancs tout fourmillant de lierre
l'un est Guillaume et l'autre Cupidon.
Apollon, dieu des Arts, déjà l'avait choisi
recommandant cet enfant aux Péris
aux bons follets, aux génies du Parnasse
mais le trouvant encore un peu jeunet
pour le cortège impérial de ses Muses
Son Cupidon à Guillaume envoya
sur le rivage azuré de la France,
les ayant tous les deux marqués de ressemblance.
Or au collège Guillaume s'amusait
près des follets, des génies, des péris
et cependant Cupidon acquérait
en lourds devoirs, longues leçons, la Science.
L'interrogeant les maîtres admiraient
de ce blondin l'étonnante éloquence.
L'Amour encor le suit à la chapelle.
(Des dieux Jésus n'aime que celui-là)
L'Esprit de Dieu ne mit flamme plus belle
que sur les fronts de ces deux enfants là

L'Horloge du Parnasse est un panorama du monde
avant que rien soit né tout s'y marque en couleurs
Le Dieu des Arts vit la guerre des mondes
atroce et rude en ce petit miroir.
Il voit en officier celui qu'il aime
ses blessures puis hélas ! le lit glacé :

" Quoi ! implorer les Parques inflexibles?
" Non, appelez le cortège des Sœurs
" qui vole au pré parmi les peupliers !
" Vie courte, soit ! mais je la veux unique !
" Prenez mes dons à ceux qui n'en ont qu'un
" et mes vertus à qui n'en sait user.
" Que mon Guillaume de son marteau les forge
" au feu lyrique et qui sait tout changer.
" Pour lui je veux trente vies mises en une
" L'œil qui voit tout, le cœur qui le ressent.
" S'il faut qu'il meurt je le veux au Parnasse
" avec Shakspeare, Cervantes et Byron !
" Autour de lui des Anges musiciens
" le poursuivant de cette mélopée
" qui l'entraînait quand il berçait ses vers.
" Pour lui sur terre une gloire immortelle
" Au ciel pour lui extases et chansons
" du grand labeur bien juste récompénse
" dont il avait su refleurir mes dons.

Max JACOB.

Guillaume Apollinaire

ha mort
un tuncan negre i groc amb son bec ha buidat el barniç de son esguard
sa boca ha sigut festonejada per la brumera de champagne agônica
cert
més son esperit intacte giravolta i giravoltarà molt de temps encara
entre els homes accionistes de les veritats relatives
quant a la seva anima jo prec inquietissim per que un angel
imprevist
en surti fiador davant de l'amo i senyor de la veritat absoluta
amen

J. M. JUNOY

Barcelona, desembre 1918

(Traduction)

Guillaume Apollinaire

est mort
un tuncan noir et jaune avec son bec a vidé le vernis de son regard
sa bouche a été festonnée par la mousse du champagne agonique
certes
mais son esprit intact tournoie et tournoiera longtemps encore
quant à son âme je prie avec une grande inquiétude pour qu'un ange
imprévu
en réponde devant le Seigneur et maître unique de la vérité absolue
amen

Trad. **J. P. J.**

Fleur mystique.

à Guillaume Apollinaire

Parmi les tombeaux dorés de soleil
Croît une fleur pâle, mystique
Exprimant la dernière douleur du mort,

Des craintes paniques suscitent cette fleur
Dans les cœurs des vivants, prompts aux sentiments
Comme les vagues des mers aux mouvements.

Ils offrent leur sang et or
Etouffent la joie dans le crêpe lugubre
Désirant conserver la pensée des morts.

Ary JUSTMAN

Un aspect de Guillaume Apollinaire

Le hasard professionnel m'a permis de connaître une physionomie assez ignorée, mais très moderne, de Guillaume Apollinaire : celle du journaliste financier. Le chrysographe, comme il disait en son désir constant de définition originale.

Dans ces anonymes besognes, à la circulaire de la banque Froidefond comme au journal *Le Financier*, pendant cinq ans environ, le poète n'eut sujet d'affirmer aucune de ses hautes qualités. Il en riait, d'ailleurs, déclarant cette philosophique consolation :

Ce travail ne saurait même requérir mon imagination. Mes banquiers en ont beaucoup plus que moi ; et les clients, dans leur avidité de gain, en ont plus encore que les banquiers.

Le jeu mystérieux de l'association des idées a cependant voulu que ces fonctions, si loin de son esthétique, aient pu exercer sur celle-ci quelque influence. C'est ainsi que ses recherches pour documenter la publicité autour de mines d'or mexicaines furent le motif de sa science érudite en art aztèque. Il consacra à ce dernier plusieurs campagnes de bel enthousiasme). Et il me souvient de ceci surtout: c'est en revenant d'interviewer à l'hôtel Regina le ministre marocain El Mokri qu'Apollinaire, frappé par l'orientalisme de la circonstance, après nous avoir fait au Café du Sentier une ardente évocation des probabilités de la vie exotique du personnage, composa la petite pièce sur Don Pedro d'Alfabulera, insérée dans son *Bestiaire Mondain*.
(Notations bien mesquines, et on m'en excusera, quant à la figure d'un prestigieux poète, sans autre valeur que leur excentricité de détail, mais sugestives de sa multiplicité prodigieuse, et qui me sont une précieuse occasion de témoigner mon admiration pour le génie de Guillaume Apollinaire et mon regret pénétré d'une chère amitié.

Louis LATOURRETTE.

Arme sous le bras

Sur le trapèze couleur de pourpre

APOLLINAIRE

ton triangle s'offre à l'oiseleur
pour le forcer à la libération
céleste
du chant des oiseaux
elle était pavoisée
elle étincelait
la locomotive qui sifflait sur ta naissance
ô rose d'espérance

POETE
SCOLIASTE

tu marchais sans bâton
tu volais en avion
aux écoutes sur les usines
dont les cheminées élevaient aux nuées
des symphonies

il y avait des étoiles
autour de ton front trépané
tes pieds chaussaient des bouquins ailés
près de ton rire invincible
tu dansais folâtrais et serrais la taille
d'Aphrodité et de Marizibill

ET CLAIRON
MANDOLINE

en coup de vent tu fermas la porte
en coup de vent tu filas
avec ta jeunesse morte
les fleurs suivaient des yeux ton char funèbre
flottant de désolation
un sourire de gloire
était aux fenêtres des maisons
vers où montait le jet
de ton chant comme une aurore
pour retomber dans le bassin de nos rêves

APOLLINAIRE

J. PEREZ-JORBA

POÈME

Guillaume Apollinaire
héros Parisien
en plein vent—
Tes chants de Paris
brodés aux lumières
dans le Temple poésie
dansent des fleurs en guirlandes
sur un vert pâle Pompadour

Francis PICABIA

25 Décembre 1918

A Guillaume Apollinaire

Parti trop vite !
Je n'avais pas le temps pour te dire le mot de l'énigme austère
Excuse les simulacres de vérité servis à regret
Attends-moi sans impatience tempère l'impétueux de tes humeurs
Qui sait dans quelle magnificence de chaos on se retrouvera
Je t'aime !
Tu ressembles aux anges tombés sur le gazon du Paradis la tête
à l'envers
Ecclésiaste rôdant à l'encontre de la rose derrière le Vatican
monstrueux
Tu étais sage et curieux aux heures qui reposaient ton cœur
Jeune premier d'un belle pièce que les autres firent rater
Parti si vite ! Tu n'avais pas le temps de voir ma couleur
Tu n'a jamais pensé à m'ouvrir tes bras
A me demander pardon, maintenant que tu n'es qu'une fleur
Trop tard pour parler des choses d'ici bas

Un grand conseil derrière la voûte du ciel étoilé
Nous deux ensemble
Hélène et Serge y seront aussi merveilleusement parés
Cascades trop bleues
Orgue de barbarie géant aux mains de quelque dieu
Ouragan de roses
Averse continue de parfum délicieux
Baume sur nos plaies
Et puis le menu formidable d'un diner composé par l'archange
Michel
Les diables viendront écorcher les bêtes ramenées pendant la nuit
obscure de la terre
Tu reconnaîtras des bouteilles les étiquettes bien connues
Nous causerons de Paris de cette grande illusion qu'on nommait
" nos amis "
Notre rire fera jaillir les fontaines de la Seine
La place de l'Etoile aura son étoile véritable et casquée
Le long des avenues monteront les escadrons de nos pensées
Si beaux si chamarrés

GUILLAUME APOLLINAIRE

Par Irène LAGUT

Que les agents de la paix se mettront à pleurer
La place de la Concorde partira toute seule hissée en montagne
Visant droit hors de Paris hors de toutes les villes de tous les pays

Ainsi la Discorde confirmée par ce départ
Siègera visible à tous sans beauté et sans fard

Ne crois pas que je serai long à venir
M'arriveront des choses imprévues
Des choses jamais vues
Une catastrophe violente comme une culbute de tous les univers
Le moment de départ ainsi fixé
Je partirai rapide comme un éclair
Sourire aux lèvres
Sans larmes ni regrets

Léonard PIEUX.

Novembre 1918

Les canons ont tonné qui clament l'armistice.
Il a cessé de couler, le sang des hommes.
Et la Mort elle-même est morte.

Pourtant voici des soldats au seuil de ta maison,
Guillaume Apollinaire notre cher ami.
C'est peut-être qu'ils vont te présenter les armes,
à toi qui as bien mérité de la Patrie,
Toi *le poète assassiné*
mais vivant, toi qui supporta le supplice du trépan
tu vas sortir, un sourire de belle humeur à ton visage.

Mais non... Des fleurs. Toujours des fleurs. Rien que des fleurs. Qu'attends-tu ?
Tes amis sont tous là, prêts à te fêter,
Allons ! dépêche-toi.

Silence... Des passants s'arrêtent, chapeau bas.
Viens donc! on repète *Couleur du temps* et le temps passe où tu n'es pas là.
Pardonne notre impatience. Excuse-nous. Nous aurions dû deviner
Tu écris le poème de la Victoire. Et les rythmes chantent sous ton toit, ils te retiennent
Attendons encore un peu
Pourquoi cette voiture? Comme elle est noire....
Noir aussi ce drap sur lequel des mains indifférentes brodèrent un A.
Ne tarde pas. Nous avons peur...
Oui, peur ne souris, pas. Nous avons peur pour nous et pour toi
Tant de noir chez nous a jeté l'effroi
Un si grand jour, quand le soleil et les drapeaux décorent la rue!
Ah nous montons à ta rencontre
Cette lourde boîte de bois...
Et-ce que...? Ah! non, pas cela!
C'est une farce horrible? c'est une comédie affreuse
On n'a pas couché ta pensée là-dedans?

Silence... Une jeune femme sanglote,
Le noir a gagné toutes choses

Les drapeaux perdent leurs tons clairs.
Le soleil se voile d'ombre...
Apollinaire! Apollinaire!
La Victoire n'est pas complète où tu n'es pas...

Gaston PICARD.

Jeudi 13 Novembre

A la mémoire de Guillaume Apollinaire

(Or, l'Enchanteur était étendu mort dans le cercueil mais son âme était vivante et la voix de son âme se fit entendre.)

Les visages s'égarent
Tout vient de s'arrêter
Et les mains qui se joignent
Portent un peu de Soleil
Comme un bouquet
Jusqu'à cette autre tombe
Où il vient de tomber

∴

Le trottoir se soulevait pour soutenir ce monde
Le soleil ruisselait
et ses bras enlaçaient tout ce qui tombe
Et revient de si loin qu'on l'avait oublié

∴

Ce n'est pas encore soi-même qu'on regarde
Au fond tout s'effaçait
Et peut-être la peur de voir un autre monde
Où il faudrait aller

∴

Dans le cortège qu'on a vu sur la rue droite
Les sentiments se sont cachés

Il fait noir
On mêle le soleil avec la terre
Et là
Si nous étions autre chose que des hommes
Nous n'aurions plus qu'à refermer nos ailes pour prier

PIERRE REVERDY

[redacted]

Cher Apollinaire

Comme je te savais ami de ce pays et gourmand encore de toutes les choses qui t'avaient plu dans ton enfance, je me préparais à t'envoyer un panier de fruits de Nice, attendant le point juste de l'Automne.

Et j'avais composé dans mon esprit, sans les mettre sur le papier, les quatre vers que voici, que j'eusse glissés au dernier moment contre l'osier, sous les baies de plusieurs couleurs:

Reçois ces fruits, Guillaume.
Nice les a mûris.
Que s'en joigne l'arôme
Aux formes de Paris!

Et tu es soudain parti d'entre nous. Quel que soit le lieu où tu es, je ne pense point que tu gardes grand souci des fruits de la terre, fussent-ils du pays de ton enfance. Et nous ne saurions comment les élever jusqu'à ta bouche.

Mais il n'est pas impossible, il n'est pas absolument impossible, qu'une si petite strophe, de si peu de poids, ayant erré longtemps, ne finisse par t'atteindre.

Jules **ROMAINS.**

Nice, le 9 Décembre 1918

Lendemain

Guillaume, — devenu maintenant ton Lyrisme
L'Océan se révulse en un flot funéral
Qu'allonge sur la mer lunaire ce bel isthme
De flamme et de cristal.

Mais l'Aube à l'antipode exhale un crépuscule
Funèbre, et Cosme croit, à consumer l'Ether,
Descendre simplement puisque le sang circule
De la cuisse de Jupiter.

Qu'importe, aéde éclos! Oui, qu'importe, Phosphore,
Que ta Rose des Vents essaime du tombeau,
Si le Festin d'Esope est sur la canéphore
La langue du flambeau?

Jean **ROYERE.**

Treize Novembre

Les pierres aussi sont mécréantes
Pourtant les pierres ont tremblé;
Le prêtre boit, les diacres chantent
O mort mon frère qui sus boire et chanter.
Bien peu retrouvent la forme d'une prière,
J'ai froid parmi toutes ces pierres et les fleurs aussi sont des pierres,
Et rebâtissant cette église
Je t'aperçois parmi les Sages
Et c'est toi Dieu, le Dieu que tu créas à ton image.
Tous les autres dieux agonisent.
On a fait un poème en prose
Avec les noms de tes amis
Et tous les mots brodés d'argent sur les rubans des couronnes de roses
Tous ne sont pas venus
S'il est venu des inconnus
Les distraits n'ont manqué qu'un rendez-vous de plus
Plaignons-les, car c'était le jour marqué où choisir tes élus!
D'autres sont enchaînés par tous les maléfices
Et combien d'égarés pour de vains bénéfices!
Plusieurs titubent dans un drame.
J'en reconnais deux, l'homme et la femme,
Depuis l'aube parés pour tes funérailles;
Il a mis ses gants noirs; il begaye elle est pâle,
A la lueur d'une lampe, leurs habits souillés de plâtre,
Sans témoin, devant un profond orchestre de tenèbres,
Ils se disputent sur un théâtre.
Au moins ceux-là seront sauvés selon ton cœur s'ils ont pleuré et
si leurs cris encore te dédient un hymne funèbre
Et celui-là n'a pas osé
Et celui-ci n'a pas voulu
Et ceux qu'on peut compter se courbent écrasés
Par la présence de tout ce qui n'est plus.
Tu nombras comme des feuilles d'arbre aux feuillards de la liberté
Les drapeaux du Quatorze-Juillet Mil neuf cent neuf.
On a trouvé des drapeaux neufs

Pour la Victoire, pour ta Victoire,
Mon Frère Poète Assassiné
Par les boches, le labeur, l'amour, la liberté, le souffle de
la ville et l'ivresse de croire.
Et tous ces pavillons du faite de l'église
Retombent en longs plis sur ta dépouille vêtue
D'un dolman bleu fleuri, d'un dolman bleu qu'irise
Le rouge des étés — tes Saisons — les pavots, les cerises
Et le vert du brin d'herbe, des mers, des yeux et du Sapin rhénan
planté au chœur même de l'église.
Des fusils abaissés tout au long du cortège
Et le ciel bas roulant des cargaisons de neige....

André SALMON.

La mort de Guillaume Apollinaire.

nous ne savons rien

nous ne savions rien de la douleur
la saison amère du froid
creuse de longues traces dans nos muscles
il aurait plutôt aimé la joie de la victoire
sages sous les tristesses calmes en cage
ne pouvoir rien faire

Si la neige tombait en haut
si le soleil montait chez nous pendant la nuit
pour nous chauffer
et les arbres pendaient avec leur couronne
— unique pleur —
si les oiseaux étaient parmi nous pour se mirer
dans le lac tranquille au dessus de nos têtes
ON POURRAIT COMPRENDRE
la mort serait un beau long voyage
et la vacance illimitée de la chair des structures des os

TRISTAN TZARA

On souscrit : 12, Rue Cortot (18e), chez l'Auteur

AUX

JOCKEYS CAMOUFLÉS

suivis de

PÉRIODE HORS-TEXTE

par PIERRE REVERDY.

Ouvrage orné de cinq dessins originaux inédits

de HENRI MATISSE.

Tiré à 105 exemplaires justifiés et numérotés

Edition ordinaire ..... 10 fr. l'exemplaire.

Edition de luxe (Japon Impérial 5 exemplaires) 75 fr. l'exemplaire.

Beau format in-8 colombier.

REVUE et EDITIONS " SIC "

Dépositaire pour la Suisse

LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône, GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.

SIC
PIERRE ALBERT-BIROT DIRECTEUR
SONS-IDÉES-COULEURS-FORMES
REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916